

Napoleon

BONAPARTE



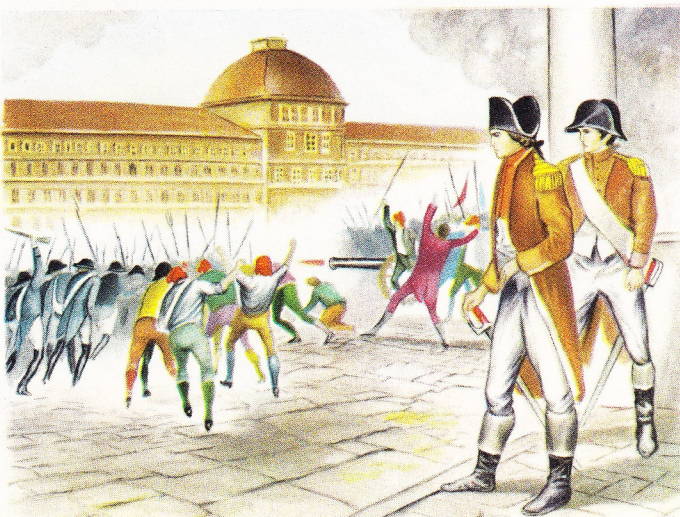
DOCUMENTAIRE 183



Le petit Napoléon Bonaparte, âgé de 9 ans, entre à l'École Militaire de Brienne. C'était un garçon taciturne et timide.



Les batailles à coups de boules de neige, à Brienne, où Napoléon devait un jour livrer une vraie bataille, dans la Campagne de France (29 janvier 1814).



Au mois de juillet 1789, Bonaparte, qui se trouvait à Paris, était entièrement acquis aux idées de liberté.

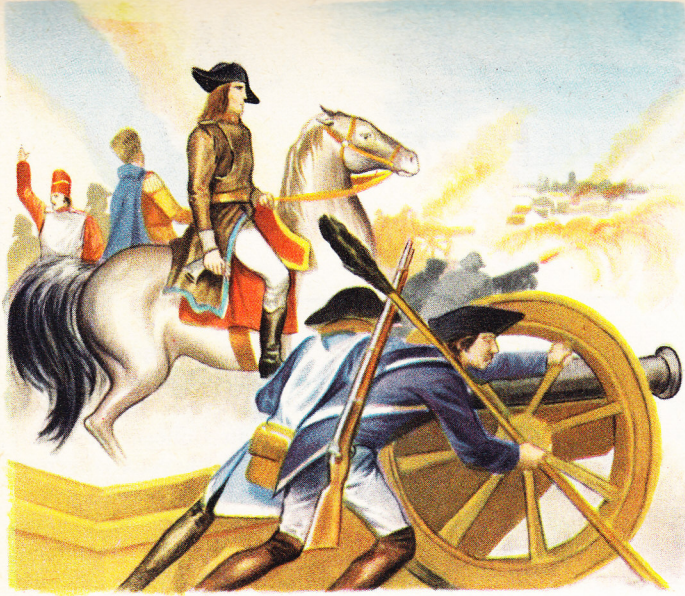
«Aujourd'hui, 23 Avril 1779, Napoléon Bonaparte est entré à l'École Royale Militaire de Brienne-le-Château, à l'âge de 9 ans, 8 mois et 8 jours». L'abbé Berton, tout en inscrivant cette mention dans le registre du Collège, observait le nouveau venu: un enfant très brun, aux cheveux embroussaillés, à l'air timide et taciturne. Déjà peu expansif par nature, le petit Napoléon avait encore une autre raison pour se taire: il comprenait à peine le français. Heureusement, l'un de ses professeurs, nommé Dupuis, allait lui en donner des leçons dont le jeune garçon profita si bien qu'au bout de quelques mois il le parlait couramment. Disons toutefois que jamais il ne l'écrivit sans fautes d'orthographe.

La Corse n'appartenait à la France que depuis quelques mois, quand Napoléon Bonaparte y vint au monde. Mais ni son père Charles Bonaparte, ni sa mère, Laetitia Ramolino, n'avaient avec la France de liens culturels. La famille des Bonaparte était originaire d'Italie. On avait appelé Buonaparte (*du bon parti*), les familles ralliées au parti national et au parti gibelin. Puis le nom primordial avait disparu et seul le surnom était resté. Les ascendants de Napoléon, qui résidaient à Sarzana dans le territoire de Gênes, avaient passé en Corse en 1610 où ils étaient restés obscurs.

À Brienne, le jeune Bonaparte eut pour maître de quartier le célèbre Pichegru. Bientôt, il s'y fit remarquer par son goût pour l'étude et surtout pour les mathématiques. Il échangeait, avec ses camarades, des solutions de problèmes contre des thèmes et des versions. Son amour-propre était si grand qu'un jour, condamné à dîner au réfectoire en robe de bure (l'École de Brienne était alors desservie par des Minimes), il s'évanouit. Nommé Cadet Gentilhomme à l'École Militaire de Paris le 22 Octobre 1784, il s'y montra réservé, taciturne, absorbé dans ses études ou ses lectures. «Il ira loin si les circonstances le favorisent!» disait son professeur d'Histoire. «C'est du granit chauffé au volcan» s'écriait son professeur de Belles-Lettres. Après onze mois de séjour à l'École Militaire, il obtint le grade de lieutenant en second, dans le régiment de La Fère. Ses premières garnisons furent Grenoble et Valence. Dans cette dernière ville, il allait voir quelquefois l'évêque. Un jour qu'ils parlaient ensemble du saint qui avait porté le nom de Napoléon, l'évêque lui dit: «Voilà un bel exemple à suivre!» et le jeune homme lui répliqua: «Ah! Monseigneur, en attendant, si je pouvais passer capitaine!»...

En 1787 il fut envoyé à Auxonne. Là, il prit avec lui son frère Louis (le père de Napoléon III) dont il dirigeait l'éducation et qu'il entretenait sur sa paye. Mais deux ans plus tard, la Révolution allait éclater, et le jeune officier fut parmi les premiers qui affirmèrent des convictions républicaines. En 1792, à la suite d'une brillante action contre les rebelles de Marseille, il fut fait capitaine, et aussitôt après prit part au siège de Toulon. Son général, Cartaux, lui demanda de faire une brèche par où il pourrait passer avec ses grenadiers. Bonaparte lui répondit qu'il ne fallait pas s'occuper de la place, mais des vaisseaux anglais.

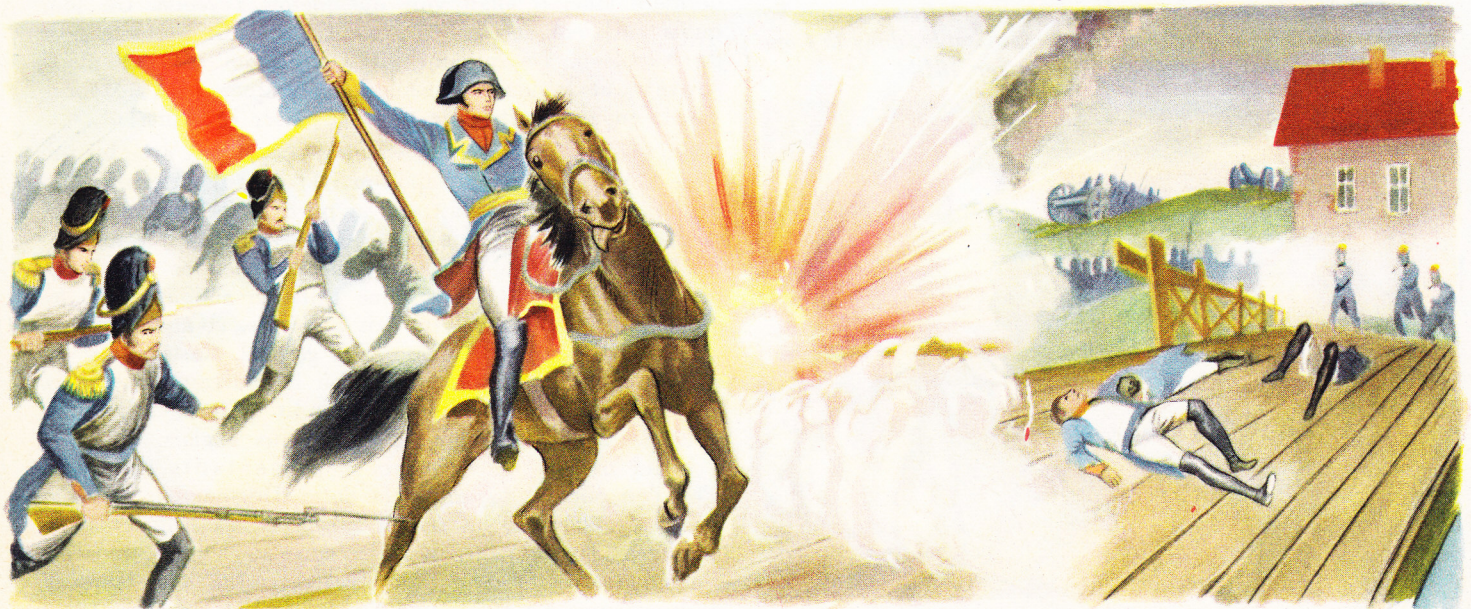
Il lui montra, ainsi qu'aux représentants, un point d'où l'on pouvait foudroyer la flotte. Dugommier, qui vint remplacer Cartaux, lui donna raison et les Anglais abandonnèrent Toulon. «Récompensez ce jeune homme, conseilla Dugommier, car, si l'on était ingrat avec lui, il s'avancerait de lui-même». La Révolution du 9 Thermidor vint pourtant l'interrompre. Il songea un instant à partir pour la Turquie, afin d'y régénérer l'Orient. Mais les circonstances s'opposè-



Les Représentants du Peuple firent le jeune Bonaparte chef de bataillon, en le chargeant de diriger l'artillerie de siège devant Toulon.



Bonaparte fit triompher la Convention et reçut le commandement de l'armée intérieure. Mais bientôt il devait recevoir celui de l'armée des Alpes.



Bonaparte, avec Masséna, lance une colonne de 6 000 grenadiers sur le Pont de Lodi, défendu par 15.000 Autrichiens. Après cette bataille les soldats lui donnèrent le titre de «Petit Caporal» (11 mai 1796).

rent à son projet. Le 13 Vendémiaire, Barras le prit pour lieutenant. Bonaparte fit triompher la Convention et reçut alors le commandement de l'armée de l'intérieur. Il ne le garda pas longtemps et obtint celui de l'armée des Alpes, avec laquelle Masséna avait gagné la bataille de Loano (23 et 24 Novembre 1795).

Avant de partir, il se maria avec Joséphine de Beauharnais. Il n'y eut point de cérémonie religieuse, cette cérémonie dut se faire plus tard: trois jours avant le sacre. Le 22 mars 1796, il se mit en marche pour rejoindre ses troupes: à vingt-six ans, il entreprenait la plus grande aventure de l'Histoire. En peu de mois, la petite armée française, extraordinairement mobile, parvenait à battre les Piémontais et trois armées autrichiennes. C'est Mondovi, c'est Montenotte (11 et 12 Avril), c'est Millesimo, c'est Dego. C'est Lodi, qui vaut au jeune général le surnom de «*petit Caporal*», ses soldats ayant imaginé qu'ils le feraient, à partir de cette victoire, passer par tous les grades... C'est Castiglione, Arcole, Rivoli...

L'Autriche est en danger. Le 1er Avril 1797, Bonaparte bat l'Archiduc Charles de Habsbourg et pénètre dans la vallée de la Muhr. Il entre le 7 à Loeben, et pousse son avant-garde sur la cime de Soemmering, à 25 lieues de Vienne. A ce moment, Hoche et Moreau entraînent en opération, franchissant le Rhin. Vienne se hâta de signer les préliminaires de Loeben (18 Avril) et, le 17 Octobre, le traité de Campo Formio consacrait la victoire de la France.

Mais l'Angleterre, craignant de voir compromise sa suprématie économique, voulut poursuivre la guerre. Le Directoire méditait de l'atteindre par un débarquement sur son territoire même. Bonaparte jugea le projet peu réalisable et proposa une expédition à laquelle il avait déjà songé en Italie: la conquête de l'Egypte. L'expédition fut cachée sous le nom d'aile gauche de l'armée d'Angleterre.

Le 19 Mai 1798. Bonaparte levait l'ancre. Il débarqua en Egypte le mois suivant après avoir arraché Malte aux Chevaliers. La cavalerie bédouine s'épuise dans le désert devant les carrés français: Mourad Bey et ses mameluks sont refoulés en Haute Egypte, Le Caire est occupé. La victoire semble complète, mais voici, funeste et imprévue, la nouvelle de la destruction de la flotte française, dans la baie d'Aboukir, par la marine de Nelson (les Août 1798). Les communications sont coupées avec la France. Bonaparte songe alors à rejoindre Constantinople à travers la Syrie et l'Anatolie, à occuper les Balkans. Son plan échoue devant les puissantes défenses de St-Jean d'Acre, et, alarmé par les mauvaises nouvelles qui lui parviennent d'Europe, il se décide, le 22 Août 1799, à regagner la France. Il s'embarque



Le 21 juillet 1798 l'armée française se trouva devant les Pyramides, à cinq lieues du Caire. Bonaparte forma ses divisions en carrés, comme autant de citadelles vivantes. Ordre fut donné de laisser approcher l'ennemi et de tirer à bout portant. Après la bataille, Mourad-Bey se retira dans la Haute Egypte; l'autre bey, Ibrahim, s'enfuit en Syrie.

sur une plage écartée, franchit la Méditerranée au milieu des croisières anglaises, et le 8 Octobre, débarque à Fréjus.

L'anarchie régnait en France. Le moment approchait, pour l'aventurier, de s'emparer du pouvoir. Le coup d'Etat du 18 Brumaire va faire de lui le maître effectif du pays. Alors commence cette longue chaîne de prospérité, de gloire, de puissance inouïes qui furent l'histoire du Consulat et de l'Empire.

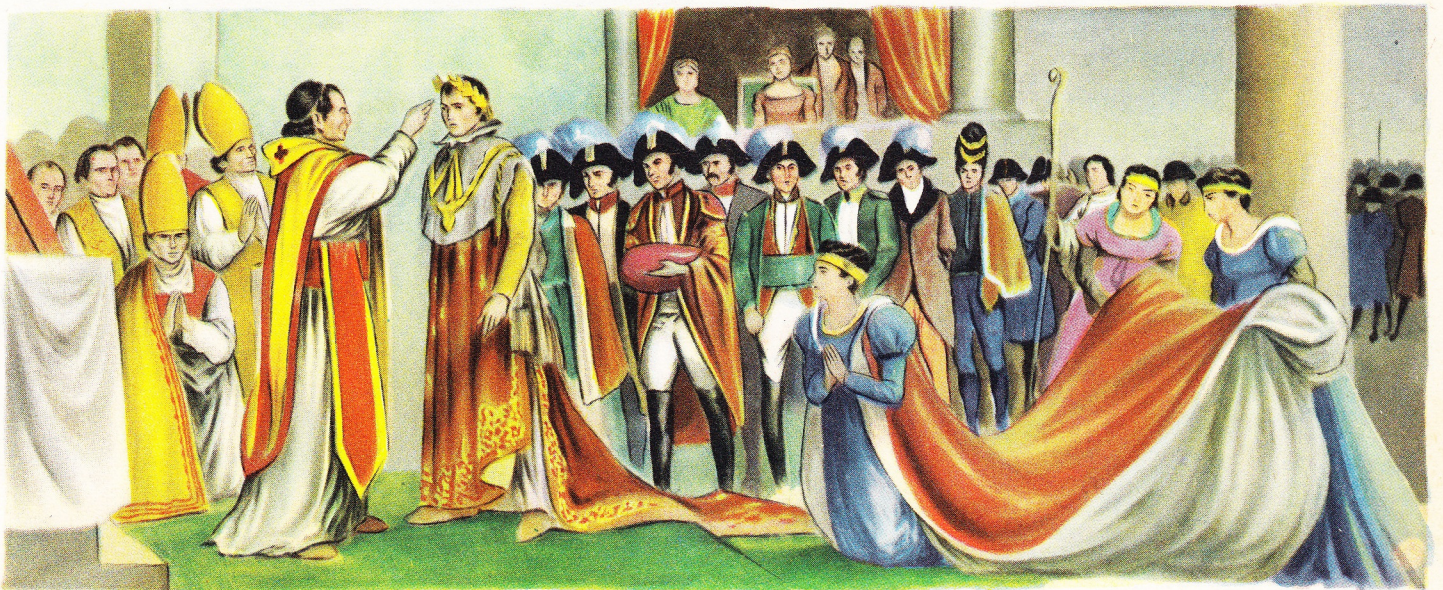
Bonaparte décida, avant tout, de reconquérir l'Italie. Au mois de mai il franchit les Alpes, il descend dans le Piémont. Le 14 Juin il triomphe des Autrichiens à Marengo, où l'héroïque Desaix trouve la mort. Cette victoire décida du sort de la campagne et donna à la France presque toute l'Italie, réorganisée en République.

La gloire de Bonaparte fut dès lors si solidement établie que sa nomination de Consul à vie, au mois d'Août 1802, ne devait surprendre personne.

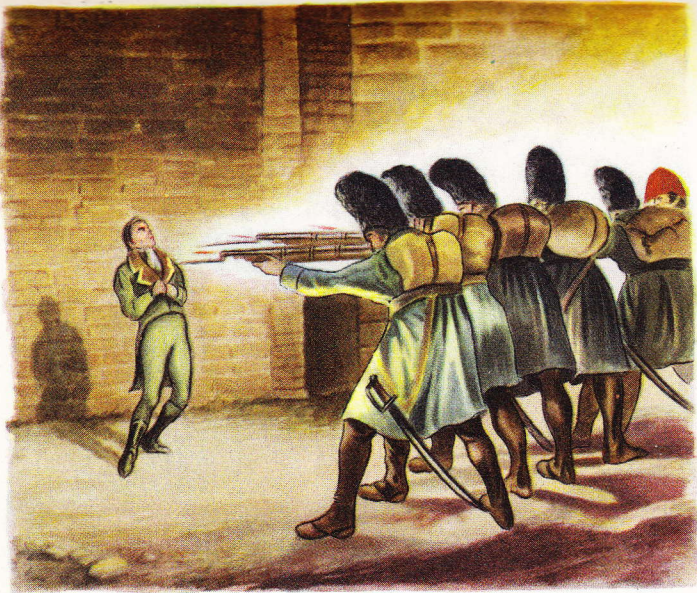
C'est dans la période qui suivit que Bonaparte réalisa quelques-unes de ses oeuvres les plus utiles. La paix avait été signée à Amiens le 25 mars. Anglais et Français l'avaient accueillie avec un égal soulagement. Trois ponts furent jetés sur la Seine à Paris, on creusa le Canal de St-



Marengo 14 juin 1800. Au moment où le général Mélas croyait déjà tenir la victoire, Desaix surgit avec 6.000 hommes et coupa aux Autrichiens la route de Plaisance, leur seule voie de salut. L'Italie était reconquise.



A Notre-Dame, Napoléon, après avoir reçu l'onction sainte de la main du pape Pie VII, se mit lui-même sur la tête la couronne impériale. Puis il couronna Joséphine.



Le duc d'Enghien, le dernier des Condé, accusé d'avoir connu les projets de Cadoudal, qui avait prémédité la mort de Bonaparte, fut arrêté à Ettenheim (duché de Bade) au mois de mars 1804 et fusillé dans les fossés de Vincennes.

Quentin, on traça la route du Simplon, Bonaparte surveilla lui-même l'élaboration du Code qui est devenu notre Code civil, la Légion d'Honneur fut instituée, l'instruction publique réorganisée. Etranger aux rancunes des dernières années, le Premier Consul rappela les émigrés par une amnistie; le pays respirait...

Mais Napoléon perçait sous Bonaparte: le 2 Décembre 1804, à Notre-Dame de Paris, eut lieu le Sacre. Le pape Pie VII, avec lequel Bonaparte avait signé, en 1801, le Concordat rétablissant en France le culte catholique, fit l'onction sainte sur le front et les mains du nouvel Empereur, lui ceignit l'épée, lui remit le sceptre. Napoléon plaça lui-même la couronne sur sa tête et couronna Joséphine, que l'on croyait son étoile heureuse. Le 16 Mai suivant il se faisait donner une autre couronne: celle du Royaume d'Italie.

Sa puissance est une menace pour le monde occidental. Autour de l'Angleterre se groupent l'Autriche, la Russie... Avec sa promptitude habituelle il passe le Rhin, pulvérise une armée autrichienne avant que les renforts aient eu le temps de lui parvenir, et pour le premier anniversaire de son sacre, écrase ses adversaires à Austerlitz. De cette rencontre il sort plus redouté encore. Comme le Royaume d'Italie, le Royaume de Hollande et ceux du Wurtemberg, de



Le 25 juin 1807 Napoléon et le Tsar Alexandre se rencontrèrent sur un radeau, au milieu du Niémen. «Je hais les Anglais autant que vous!» dit le Tsar à Napoléon. «En ce cas, répondit celui-ci, la paix est faite!».

Bavière, de Westphalie, ainsi que les grands-duchés allemands, sont unis à la France. Mais l'Angleterre est intacte, qui, à Trafalgar, le 19 Octobre 1805, a détruit la flotte française.

En 1806 se reforme une nouvelle coalition comprenant l'Angleterre, la Prusse, la Russie. Le 14 Octobre, il remporte sur les Prussiens une victoire éclatante à Iéna, une autre victoire, sur les Russes, à Eylau, le 14 Juin une troisième, décisive, à Friedland. Autant que son génie, son nom seul paralyse ses adversaires. Lorsqu'il signe à Tilsitt, avec le Tsar Alexandre, mieux qu'un traité de paix, un traité d'alliance (du moins à ce qu'il croit), l'Europe entière est à ses pieds. Ses créatures règnent dans les capitales de ses nouveaux royaumes. Seule, l'Angleterre ne cède pas.

Peu d'années vont s'écouler avant que le Destin marque la chute de l'Aigle. En 1808 Napoléon commet un erreur politique en obligeant le roi d'Espagne à abdiquer, pour mettre à sa place son frère, Joseph. Son but était de réaliser le blocus économique complet de l'Angleterre. Mais l'Espagne se révolte, et c'est le signal de guerillas qui coûteront à la France des centaines de milliers d'hommes. L'Autriche et la Prusse, entrent à nouveau en campagne. Napoléon fait front et porte des coups terribles: Eckmühl (22 Avril 1809), Ratisbonne (23 Avril), Esslingen (22 Mai),



La Bataille de la Moskowa coûta cher aux deux armées. Koutousof se replia sans couvrir Moscou, comptant sur son allié l'Hiver pour venir à bout des Français.



Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1812, l'incendie fit rage à Moscou. Deux grenadiers escortant l'Empereur, à travers les rues en feu.



Un immense flot humain serpente à travers les champs de glace. La Grande Armée allait être en grande partie victime du froid, de la faim, des harcèlements des soldats russes. Du 26 au 29 novembre eut lieu le passage de la Bérésina, accompagné de souffrances inouïes.

Wagram (6 Juillet). L'Autriche implora la paix.

Le jour même de la bataille de Wagram, une faute fut commise qui devait aliéner à l'Empereur des Français une grande partie des catholiques: l'arrestation du Pape.

L'année suivante, le 2 Avril, Napoléon, après avoir divorcé parce que Joséphine ne lui donnait pas d'enfants, épousa Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. Son pouvoir semblait ainsi consolidé. L'Autriche n'allait-elle pas entrer, par ce mariage, dans son système européen? Mais le moment n'était pas venu, pour l'Europe, de s'unir. Au début de 1812 Napoléon constate que le Tsar se rapproche de l'Angleterre, et décide de l'en punir. La tempête gronde à nouveau sur le monde. Le 22 Juin, une armée de 500.000 hommes, Français, Italiens, Polonais, Autrichiens, Prussiens, passe le Niémen et pénètre en territoire russe. La Grande Armée avance, pendant près de deux mois, à travers l'immense plaine. Le 7 Septembre se déroule la bataille de la Moskowa, dans la plaine de Borodino. Le carnage fut horrible. Les Russes eurent 60.000 morts, les Français 10.000 et 20.000 blessés. Le commandant de l'armée russe, Koutousof, se réplia avec ses troupes. Il ne tenta même pas de défendre Moscou. Quelques jours après, la Grande Armée parvenait devant la ville: les dômes dorés resplendissaient, frappés par

un beau soleil d'automne. Au-dessus de cette forêt brillante on discernait un énorme amas de maisons, dont tous les toits étaient peints en rouge ou en vert. Ce qui relevait encore ce tableau, c'était son encadrement: une chaîne de jolis côteaux, la Moskowa serpentant dans la plaine... Il y avait là de quoi consoler cette armée de toutes ses fatigues!

Le 14 Septembre, Napoléon entra dans cette capitale: les magasins étaient vides, les fenêtres barricadées, beaucoup des habitants en étaient partis. La nuit un premier incendie éclatait, allumé, disent les Français, par les Russes. Tolstoï soutient que non dans *La Guerre et la Paix*.

Sans vivres, sans équipements chauds, séparée de ses bases par des milliers de kilomètres, la Grande Armée n'avait plus qu'à battre en retraite. Lentement elle reflua, sans cesse harcelée par l'armée russe qui avait un formidable allié: l'hiver. Nombreux furent les actes d'héroïsme, nombreuses les heures de désespoir. Le passage de la Bérésina (26-29 Novembre) est l'un des épisodes les plus célèbres de cette terrible retraite. Au bout de trois mois les survivants arrivaient en Pologne. Napoléon les avait précédés à Paris, où il réunit une nouvelle armée.

Mais tout conspirait contre lui: trahisons, indécisions, er-



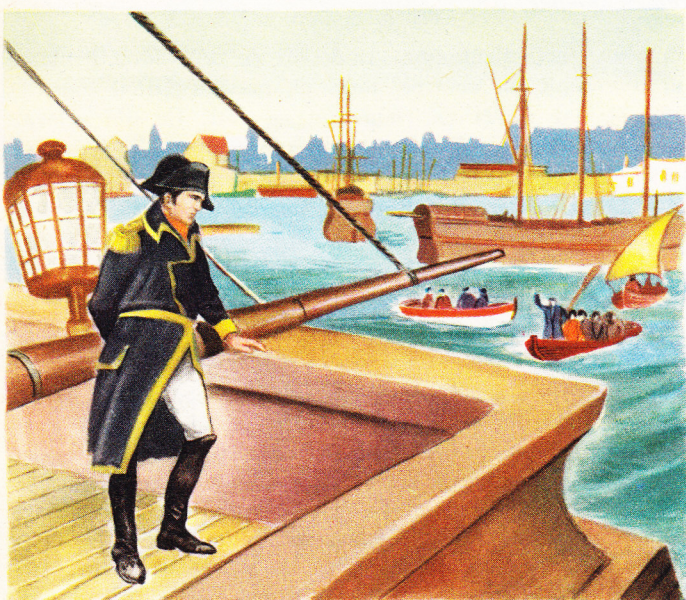
Napoléon, roi... de l'île d'Elbe. Dans ce royaume minuscule il prépare sa fuite. Le 1er mars 1815 il sera à Golfe Juan.



Le 20 mars Napoléon rentrait aux Tuileries, que Louis XVIII avait quittées la veille. Pas un coup de fusil n'était parti pour défendre les Bourbons, pas une goutte de sang n'avait été versée pour le rétablissement de l'Empire.



Cent jours passeront et tout sera perdu. Le 18 juin, à Waterloo, la puissance impériale s'écroule. La bataille avait duré 10 heures. 72.000 Français y avaient lutté contre 156.000 ennemis.



Sur le Pont du Bellérophon, ancré dans la rade de Plymouth, Napoléon attend que les Anglais aient prononcé sur son sort. Des centaines de vaisseaux s'approchent du navire, chargé de curieux qui veulent voir l'Aigle vaincu.



Le 5 mai 1821 Bonaparte meurt, entouré de quelques fidèles qui l'ont suivi dans l'exil. Sa captivité à Ste-Hélène avait duré 6 ans.

reurs se multipliaient. Battu à Leipzig (19 Octobre 1813) après quelques succès sans lendemain (Lutzen, Bautzen, Dresde) il fut obligé de reculer et de se défendre sur le sol français. Les experts militaires considèrent que la campagne de France (Brienne, Champaubert, Montmirail) donne la pleine mesure du génie de Napoléon; il ne put empêcher, cependant, les coalisés de poursuivre leur marche, et le 31 Mars 1814, Paris tombait entre leurs mains.

Napoléon signa son abdication à Fontainebleau et, le 20 Avril, dans la cour du château, prit congé de sa garde pour gagner le séjour qu'on lui avait assigné: l'Île d'Elbe.

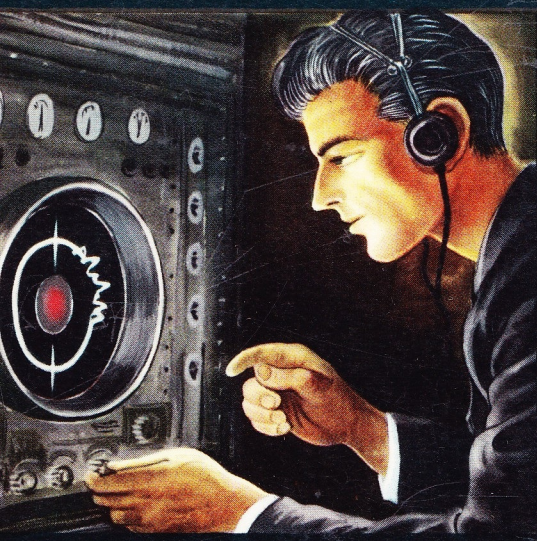
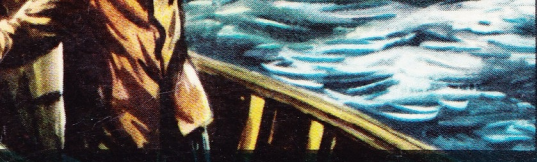
On pouvait croire que l'Aigle ne reprendrait jamais son vol. Mais, à 54 ans, Napoléon, écoutant les bruits qui lui arrivaient de France, apprenant les fautes du nouveau gouvernement, tenta à nouveau l'aventure. Le 26 Février 1815, avec une poignée de fidèles, il quittait l'Île d'Elbe, et le 1er Mars se trouvait à Golfe Juan. La nouvelle de son débarquement parcourt l'Europe comme un éclair. Les régiments que Louis XVIII envoie au devant de l'usurpateur pour l'arrêter, lui présentent les armes. Le cri de « Vive l'Empereur! » jaillit de toutes les poitrines. Il arrive à Paris porté par un flot d'enthousiasme. Le roi est parti précipitamment.

Mais son nouveau rêve aura coûté cher à la France. Les alliés se sont regroupés. Et c'est le désastre de Waterloo. La bataille dure longtemps, incertaine. L'Empereur attend avec impatience que le général Grouchy, comme Desaix à Marengo, surgisse avec des troupes fraîches. Il aperçoit un nuage de poussière soulevé par une colonne en marche: mais ce n'est pas Grouchy qui apparaît, c'est Blücher, avec 30.000 Prussiens. Sous une pluie torrentielle, la Vieille Garde se fait héroïquement massacrer.

Napoléon se jugeait capable encore de vaincre les alliés devant Paris. Fouché, alors président du Gouvernement provisoire, s'y opposa. Dès lors l'Aigle ne songea plus qu'à s'éloigner. Il gagna Rochefort, pensant chercher un asile aux Etats-Unis, mais, après de longues incertitudes, il se décida à écrire au Régent d'Angleterre: « Altesse Royale, en butte aux factions qui divisent mon pays et à l'inimitié des puissances d'Europe, j'ai terminé ma carrière politique et je viens, comme Thémistocle, m'asseoir au foyer du peuple britannique. Je me mets sous la protection de ses lois, que je réclame de Votre Altesse Royale comme du plus puissant, du plus constant et du plus généreux de mes ennemis ». Le gouvernement anglais traita en prisonnier de guerre celui qui venait de lui réclamer ainsi l'hospitalité, et le fit transporter à St-Hélène, où il mourut le 5 Mai 1821.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles